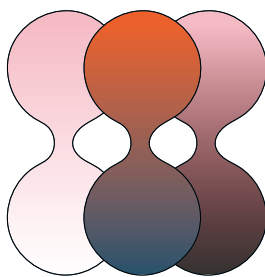


L'APPEL DE LA RIVIÈRE

Magali Bossi



Dys se penche pour regarder à travers la fenêtre.

Sur la table polie par les ans et le passage des mains, le thé fume. Ça sent bon, ça parfume la maison qui se réveille. La tasse, trouvée dans une recyclerie en amont de la rivière, a le bord ébréché. Les fleurs qui la décorent s'effacent. Dans la cuisine où ricoche la lumière, il n'y a aucun bruit – juste le thé qui fume et, au loin, le murmure du courant entre les roselières. L'appel de la rivière est si fort que Dys a du mal à lui résister.

C'est un des effets secondaires de la transmutation.

Soudain, la porte s'ouvre. Dys aperçoit sa mère. Elle revient du jardin, cheveux ébouriffés et bottes couvertes de terre. Son panier contient la cueillette du jour : achillée, plantain, quelques baies de sorbier... de quoi cuisiner un vrai repas – pas une de ces rations fournies par un générateur. Elle n'aime pas la nourriture artificielle, elle en a assez avalé quand elle vivait à la Ville. C'est une des choses dont Dys se souvient encore, mais qui commence à s'effacer. Ça aussi, c'est un effet secondaire. La mère de Dys tient une feuille de papier. Une lettre, comme celles qu'on écrivait au siècle dernier. Un drone livreur vient de l'apporter. Aujourd'hui,

on n'utilise plus de papier – même en Ville. Dys voulait quelque chose de spécial, parce qu'il y a des choses qu'on ne peut écrire que sur du vrai papier. Quand les médecins lui ont demandé s'il fallait prévenir quelqu'un, Dys a juste dit « Ma mère », puis a donné la lettre. Les médecins l'ont glissée dans un étui biodégradable, avec le logo de l'entreprise – un colibri qui vole. En dessous, il y a le nom du laboratoire de chirurgie nucléaire qui a pris en charge Dys : *TRANSMUT'Corp*.

Dys n'avait jamais vu la Ville, avant son opération. Sa mère s'est installée ici, au bord de la rivière, il y a quinze ans. Dys en avait quatre, mais ne garde aucun souvenir de leur arrivée. Sa mère a choisi l'endroit pour sa tranquillité, pour le vent dans les branches, le balancement des herbes – et les oiseaux, bien sûr. C'est ici qu'on trouve les derniers rescapés de la Grande Pollution : cingle plongeur, héron cendré, bergeronnette... et le préféré de Dys, le martin-pêcheur, rapide comme un éclair bleu ! Très peu ont survécu à l'extinction, malgré les Lois Universelles de Protection du Vivant adoptées en 2077. La mère de Dys les étudie. Dys n'a pas connu son père, un astrobotaniste qui travaillait à la terraformation de Titan,

le plus grand satellite de Saturne. Sa navette a été heurtée par un astéroïde, pas loin de Jupiter. Il n'est jamais rentré.

Sur le trajet pour se rendre à *TRANSMUT'Corp*, Dys ne savait pas où poser les yeux. Comme les tours bioclimatiques étaient grandes, comme leurs dômes brillaient !... Des champs de panneaux solaires suivaient la course de la lumière. Dys observait les milliers de vélos éoliens qui parcouraient les routes suspendues, poussés par la force du vent. Ils slalomaient entre les jardins verticaux, contournaient des ruches-dortoirs dont chaque alvéole abritait une chambre autonome, avec sa station de recyclage et son récupérateur d'eau. Le spectacle était à la fois étrange et merveilleux. À présent, Dys ne pense plus à la Ville – seulement à la rivière. De l'autre côté de la vitre, sa mère a déplié la lettre.

Maman.

Quand tu liras ces mots, tout sera différent. Le vent portera mes ailes, mon bec attrapera les nuages. J'aurai le ciel et la rivière. Ce ne sera plus moi, mais ça sera toujours moi.

Depuis longtemps, tu me parles des oiseaux. Tu m'as raconté combien ils étaient beaux, combien ils étaient libres. Tu m'as expliqué comment ils avaient disparu. Aucun être vivant ne devrait disparaître. J'ai – nous avons le pouvoir de réparer ça. Il suffit de changer d'espèce. Dans quelques heures, les médecins modifieront le noyau de mes

cellules, tout mon corps se transformera. Ça ne fait pas mal, la science a bien évolué. C'est comme rêver sa véritable vie et découvrir que c'est réel quand on se réveille. Je vais transmuter, Maman. C'est ce que j'ai choisi. Je vais perdre mes souvenirs d'avant, mais je m'en ferai d'autres – avec toi. Je reviendrai près de la rivière. Je vais devenir oiseau, Maman. Je t'aime. Dys

La mère de Dys ne dit rien, les larmes aux yeux – mais quand elle relève la tête, son regard capte un éclat bleu à travers la fenêtre. Elle sourit. Sur la branche d'un saule, Dys observe sa mère qui l'observe à son tour. La lumière les enveloppe dans une même tendresse.

Et le martin-pêcheur déploie ses ailes joyeusement, au bord de la rivière.

